

**DU LANDART
A L'ART
ENVIRONNEMENTAL**

Land Art et Art environnemental : « l'art dans la nature et la nature au musée »

On tend à regrouper sous le nom de Land Art des œuvres qui utilisent des matériaux naturels et/ou sont installées dans des sites de plein air. Cela recouvre au moins deux tendances artistiques assez différentes, bien que non dépourvues de liens : le Land Art et l'Art Environnemental ou Ecologique.

Les 2 ont en commun la prédominance de l'usage de matériaux naturels bruts, le questionnement des relations humain/environnement, ancré dans une contestation de la société post-industrielle, et ce sont des œuvres souvent éphémères. En tel cas, seule en reste la trace filmique ou photographique : Richard Long marche, laissant sa trace dans l'herbe; pendant plusieurs heures ; après 5 ans de préparation, la « Running Fence » de Christo ne reste en place que 14 jours ; les sculptures de glace de Goldworthy fondent, etc.

Le Landart naît dans l'Amérique des années 1960 dans un contexte de questionnement radical du statut de l'art et des artistes. Dépasant le cadre de l'installation artistique et les limites des galeries d'art et des musées, les artistes veulent sortir du musée, et investissent les grands espaces déserts du sud-ouest américain avec des projets souvent gigantesques. Il ne s'agit plus de figurer le paysage « de visu » mais de le transformer et/ou d'en modifier la vision « in situ ».

La monumentalité (De Maria, Smithson) est l'une des caractéristiques des « earthworks », qui détournent au profit de l'art les machines et techniques, l'échelle, et l'impact paysager des grands ouvrages de l'ère industrielle.

La relation entre l'œuvre et le paysage à grande échelle, voire le cosmos (Sun Tunnels de Nancy Holt) est essentielle, qu'elle soit en terme d'interprétation, ou de transformation. Le Landart est un dialogue de l'artiste avec le paysage in situ.

La prise en compte des dimensions non-visuelles du paysage est fondamentale, que l'on sollicite l'imagination de l'observateur (De Maria), ou bien d'autres sens.

L'art environnemental, ou écologique, a quelque scrupule à utiliser les matériaux artificiels et les interventions in situ parfois violentes du landart ; et utilise pratiquement toujours des matériaux naturels, la plupart du temps issus du site. Plus intimiste et modeste, il réinvestit la dimension de l'objet, dans des approches proches de l'arte povera; le dialogue avec la nature se fait essentiellement à travers le matériau naturel et les formes.

Il crée des objets naturels, exposés en plein air la plupart du temps. Mais la dimension spécifiquement paysagère (= le dialogue de l'œuvre avec l'espace alentour) est souvent absente ; bien qu'il utilise souvent un cadre naturel, l'art environnemental travaille sur la nature et non sur le paysage.

Souvent les artistes écologiques réintègrent soit le musée, qu'ils investissent avec des matériaux naturels, soit le jardin ou l'espace public urbain, qui sont les places traditionnelles de la sculpture.

Occupant une position mouvante entre l'art, le paysage, et l'aménagement, le landart et l'art environnemental ont transformé nos manières de voir notre environnement ; leur influence a été considérable, non seulement sur les pratiques artistiques, mais aussi sur la forme des jardins (Festival de Chaumont et autres festivals de création paysagère) de l'aménagement du paysage (ainsi l'aménagement de l'aire d'autoroute de Nîmes-Caissargues, laisse deviner un lien avec le double négative de Heizer), la communication événementielle (la moisson aux Champs-Élysées), etc.

Usant de techniques à la portée de tous, l'art environnemental est devenu un outil pédagogique et de communication qui n'échappe pas toujours à la facilité voire à l'académisme.

Michael Heiser "City" et "Double negative" : EARTHWORKS (= « ouvrages de terre »)



City est réalisée dans une vallée déserte du Nevada (USA). Commencée en 1972, l'œuvre gigantesque, à base de terre, rochers et béton, est toujours en cours et ne sera pas ouverte au public avant son achèvement prévu en 2010.



Heizer tente avec cette œuvre une synthèse de divers sites précolombiens nord américains ou méso-américains et des réalisations monumentales du modernisme. Le site a été choisi pour son isolement et l'artiste s'est opposé à des projets d'infrastructures qui seraient venues en co-visibilité.



Double Negative est constitué par 2 gigantesques tranchées (457 X 9.1 mètres, 15.2 m de profondeur) ouvertes dans le Nevada, de part et d'autre d'un canyon naturel. Pourquoi double négatif ? Volumes en creux (à l'inverse de ce qu'est en général la sculpture), les 2 tranchées sont elles-même mises en relation à travers un espace vide (le canyon). Elles apparaissent néanmoins comme un graphisme en vue aérienne. L'œuvre est une interrogation sur les limites entre art et nature, sur l'échelle de l'œuvre, sur l'art hors musée (elle appartient cependant au Musée d'art contemporain de Los Angeles). Réalisé en 1969, c'est le premier « earthwork » de Heizer et l'une des œuvres phares du "land art".

Videos :

<http://www.youtube.com/watch?v=d-C2y-WAbFk> double negatif

<http://doublenegative.tarasen.net>

<http://doublenegative.tarasen.net/city.html>

<http://www.panoramio.com/photo/18188953>

Robert Smithson : Spiral Jetty



Spiral Jetty, créée par Robert Smithson est une œuvre mythique, réalisée en 1970 dans un paysage mythique, sur la rive nord du Grand Lac Salé (Utah, USA).

« La couleur très particulière de l'eau, d'un rose-orangé intense, (est) due à la prolifération d'une algue marine à cet endroit du lac. Le paysage, dominé par l'immensité du lac et la combinaison de blocs de basalte noir associés à la croûte de sel blanchâtre accumulée sur la rive, est grandiose, austère, voire hostile. (...) toute tentative humaine d'exploiter le lac s'était toujours soldée par un échec. Comme pour accentuer le mystère du lieu, Smithson construisit sur place une jetée d'environ 457 mètres de long, simple prolongement, en forme de spirale, de la terre dans le lac. Cette forme lui fut inspirée par un tourbillon mythique qui, selon une légende, reliait le lac à l'océan, ou bien par la structure spiralée des cristaux de sel ou encore par la menace diffuse d'un cyclone à venir que perpétuait pour lui la présence des roches volcaniques. Submergée par une crue soudaine du lac peu de temps après son achèvement en avril 1970, la Spirale de Smithson est à son tour devenue un mythe. »

« Exposée à l'érosion naturelle, à la désagrégation et à la désorganisation, (cette œuvre) met en évidence la notion d'entropie. Toute création réalisée dans et avec la nature est appelée à disparaître, la nature reprenant ses droits sur l'homme. La spirale symbolise à la fois les cycles naturels et leur victoire sur l'homme. »

http://www.getty.edu/conservation/publications/videos/focus/spiral_jetty.html

http://www.dailymotion.com/video/xshni_smithsonrobertspiraljettyexcerpts19_creation

<http://www.robertsmithson.com/films/films.htm>

http://traces-du-sacre.centrepompidou.fr/exposition/oeuvres_exposees.php?id=31

<http://www.diaart.org/sites/main/spiraljetty>

Christo and Jeanne-Claude, Running Fence : monumentale et éphémère



Réalisée de 1972 à 1976, Running Fence a été dressée sur 39 km de long, en traversant d'est en ouest les collines des comtés de Sonoma et Marin, au nord de San Francisco jusqu'au Pacifique. La clôture, composée de 2 050 panneaux de nylon blanc hauts de 5,50 m, était fixée par des câbles d'acier à autant de poteaux d'acier, haubanés et enfoncés dans le sol. Elle a été démontée 14 jours plus tard, sans laisser de trace. Pendant ses 2 semaines d'existence, on pouvait la découvrir depuis 65km de routes. Sur un site naturel, a été utilisé un matériau artificiel, le tissu de nylon, pour créer **une œuvre monumentale mais éphémère**, qui donne une nouvelle vision du paysage ; l'intensité de l'expérience artistique est d'autant plus grande qu'on en connaît la brièveté. Ephémère, l'œuvre est cependant mémorisée à travers des dessins, photos et films, dont la vente participe au financement de l'œuvre.

<http://christojeanneclaude.net/rf.shtml> Running fence

http://fr.wikibooks.org/wiki/Art_et_%C3%A9cologie/Christo

<http://www.youtube.com/watch?v=j61AyP80Yv8&feature=related> <http://www.christojeanneclaude.net/rf.shtml>

<http://www.mayslesfilms.com/companypages/films/films/valleycurtain.htm>

Nancy Holt, Sun Tunnels : L'échelle cosmique

De grandes buses de ciment (2,50m de diamètre, 6m de long) au milieu d'un désert plat, à peine marqué par de lointaines montagnes (Great Basin Desert, dans l'Utah) : la banalité apparente des « Tunnels du Soleil » cache un travail fécond sur le regard, le temps, l'espace, le cosmos.



Dans l'immensité de ce paysage désertique, le sujet est dépourvu de repères. A la fois objectif, cadre, télescope, objet scénographique, outil de dessin, abri, le tube (les tubes) cadre et transforme le regard, orientant ainsi l'espace et le sujet.

Le cercle de l'extrémité du tube cadre un paysage ainsi rendu plus proche, mais transforme aussi celui-ci en figure du globe terrestre, partie d'un cosmos dont les trous percés dans le tube et leur projection lumineuse figurent les étoiles.



« Le temps, mesuré par repérage avec le temps solaire ; l'espace, mesuré par les cadrages que les énormes objectifs de béton dessinent sur l'horizon. L'observatoire rudimentaire et monumental marque 4 directions, 4 orientations - mais non les points cardinaux : en l'occurrence, elles ne sont pas repérées sur le nord qui se trouve sur nos plans comme dans nos esprits, mais sur les angles d'apparition du soleil au moment des solstices (..) Alignés sur ces 2 axes, les tubes de béton sont traversés par les rayons solaires. Mais (...) ils peuvent aussi être traversés par le visiteur : l'étendue sans repère se construit alors à partir du viseur que forme le tube (...) à toutes les échelles à la fois : l'étendue et la durée terrestre, mais aussi l'immensité cosmique rappelée par les découpes sur chacun des tunnels reproduisant la configuration de 4 grandes constellations ».

Videos Sun Tunnels:

http://www.youtube.com/watch?v=J_CYMox9kVo&feature=related Nancy Holt : les tunnels du soleil

<http://www.youtube.com/watch?v=RYPWcdty7DE&feature=related> Nancy Holt et Robert Smithson



Robert Smithson, “Floating Island to Travel Around Manhattan Island” : Ecologie





“L’île flottante pour voyager autour de l’île de Manhattan »

en 1970, R Smithson dessine le projet d’une île flottante : une barge de 10m sur 30m, tirée par un remorqueur qui tournerait lentement comme une planète autour de l’île de Manhattan. Emplie de rochers et de terre et plantée d’arbres et de pelouses, cette île-jardin est une évocation de Central Park, le grand parc encerclé de béton, qui occupe le cœur de Manhattan. Dans l’œuvre de Smithson, Central park échappe à Manhattan, et l’encerclé à son tour, évoquant aussi les multiples « ailleurs » de la grande ville : voyages de découvertes, ou hypothétique éden
Le projet a été réalisé en 2005, 30 ans après la mort de l’artiste.

Sources : <http://nymag.com/guides/fallpreview/2005/art/12862/>

<http://territoiresinoccupes.free.fr/art/partie222.html>

images : <http://stephan.barron.free.fr/technoromantisme/smithson.html>

<http://growing-space.wordpress.com/2009/08/16/robert-smithson-floating-island/robert-smithson1/>

<http://www.youtube.com/watch?v=5AmpyiR6kj8&feature=related>

Les dimensions non-visuelles du paysage

Tonkin et Liu, “The Singing Ringing Tree”: paysage sonore



« L’arbre qui chante en rond » est une sculpture musicale de 3 mètres de haut, réalisée en 2006 au sommet d’un mont des Pennines, en Angleterre. Figurant un arbre hélicoïdal, elle est constituée de tubes d’acier plus ou moins ouverts, que le souffle du vent transforme en orgue aérien à plusieurs octaves.

Elle fait partie d’un projet de 21 « Panoptiques » (4 ont été réalisés), destinés à symboliser, en autant de lieux panoramique, une renaissance du Lancashire au 21 siècle.

L’enjeu retenu par les deux architectes Mike Tonkin et Anna Liu était d’exprimer le caractéristique principale du lieu : le vent.

(Ecouter et voir vidéo)

Source : <http://www.bdonline.co.uk/story.asp?sectioncode=453&storycode=3092582>

Video The Singing, Ringing Tree : <http://www.youtube.com/watch?v=4B0hGyKV9qs&feature=related>

Walter De Maria « Vertical Earth Kilometer » : rêver la profondeur du sol



Vertical Earth Kilometer

Cette œuvre conceptuelle réalisée en 1977 à Kassel, Allemagne, au milieu de Friedrichsplatz Park est constituée d'une tige de cuivre pleine de 1 km, enfoncée verticalement dans le sol, à travers 6 couches géologiques, par tronçons de 6 mètres vissés les uns aux autres. Seul est visible la section supérieure de la tige (2 pouces de diamètre, soit 5.08 cm), au centre d'une plaque de grès de 2 m², située à l'intersection de 2 sentiers qui traverse Friedrichsplatz, site de la manifestation d'art contemporain « Documenta ». Presqu'invisible, l'œuvre fait appel à l'imagination du visiteur pour explorer les profondeurs de la terre.

Walter De Maria « The Lightning Field » : un champ pour la foudre



The Lightning Field (= « le champ de foudre ») est un rectangle de 1 km x 1 mile, au milieu du désert du Nouveau Mexique, dessiné par 400 mâts d'acier poli espacés de 67 mètres, qui orchestrent un ballet de foudre. Les mâts, solidement ancrés dans des soubassements en béton, ont des hauteurs variables pour compenser les différences de niveau du sol et présenter une surface sommitale parfaitement horizontale environ 6 mètres au-dessus du sol naturel.

Malgré le nom, l'expérience n'est pas spécifiquement liée à la foudre ; presque invisible en plein jour, illuminée au crépuscule, et autant qu'à contempler, c'est une sculpture à parcourir.

<http://www.sfaol.com/mccord/lightning.html>

http://territoiresinoccupes.free.fr/art/2_1_F38_frame.html

<http://atlasobscura.com/places/vertical-earth-kilometer>

http://stephan.barron.free.fr/technoromantisme/de_maria.html

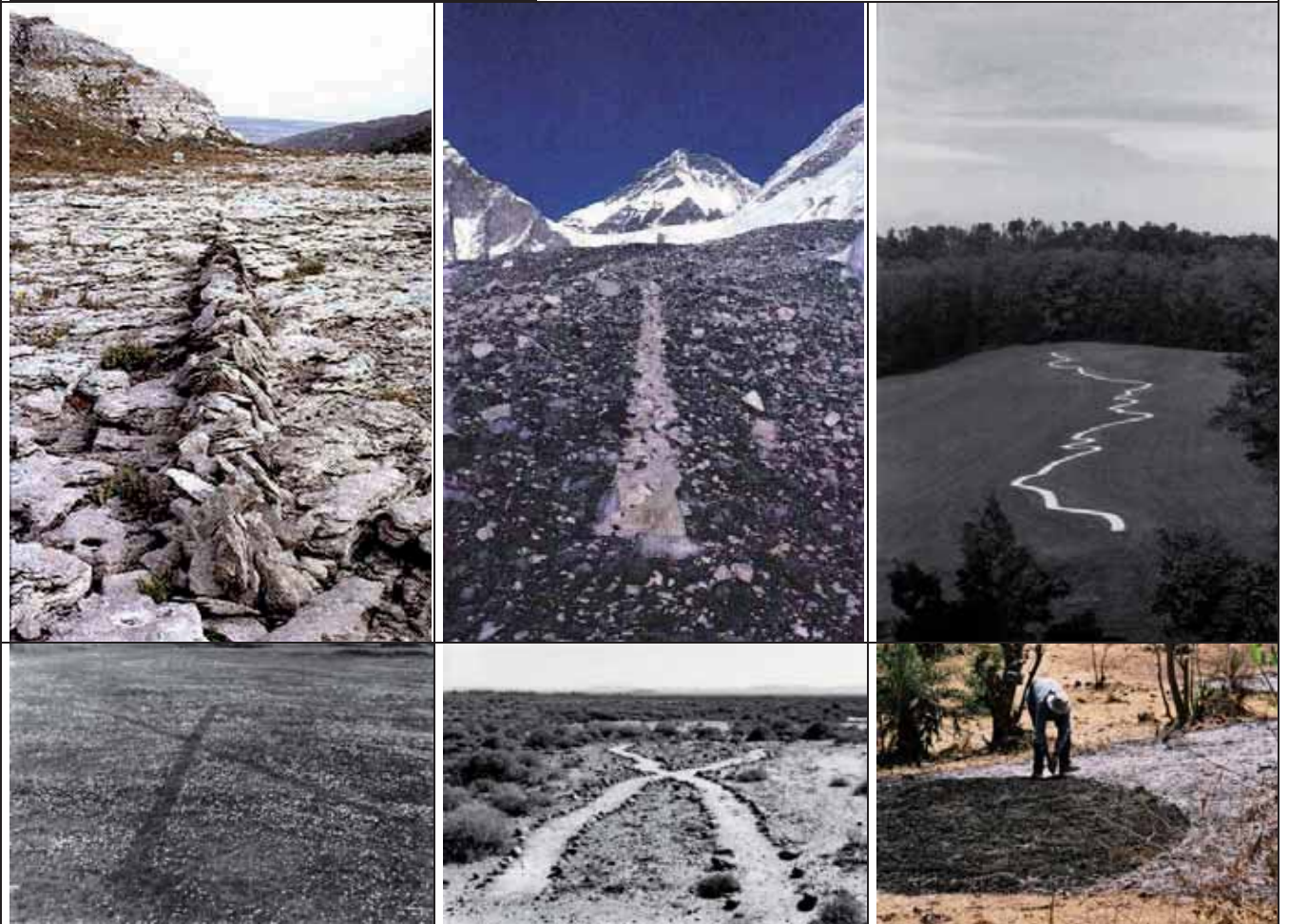
Videos De Maria :

<http://www.youtube.com/watch?v=ls4n7IHh6IM&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=2Dw-nTQtZEE&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=RM5zW6Vlhkz&feature=related>

Richard Long : L'art de la marche



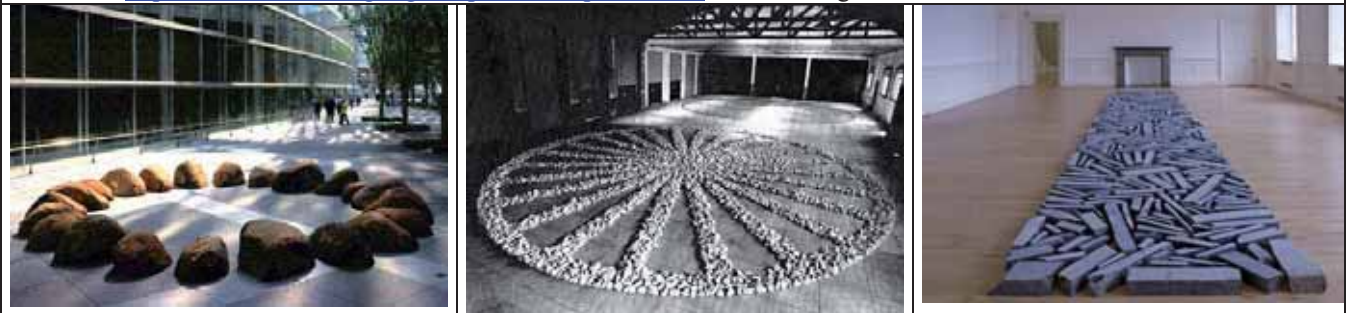
"J'aime la simplicité de la marche à pied et la simplicité des pierres. J'aime les matériaux ordinaires, ce qu'il y a sous la main, mais particulièrement les pierres. J'aime l'idée que les pierres sont l'étoffe du monde."

Avec Richard Long, la recherche d'autres modes artistiques de traiter la nature et l'utilisation de matériaux naturels, débouchent sur l'idée d'utiliser « la marche comme art et d'inventer une manière artistique de marcher », explorant ainsi les relations entre espace et temps, géographie et arpentage.

La démarche est aussi exploration des limites de la durabilité de l'œuvre : les matériaux peuvent être dispersés ; exploration également de sa visibilité et de sa reconnaissance : des cailloux peuvent aussi bien être des repères spatiaux ou temporels que partie d'une sculpture.

« Je considère que mes sculptures de paysage occupent le riche territoire entre deux positions idéologiques, nommément celle de faire des « monuments » ou à l'inverse de ne « laisser que des empreintes de pas ».

L'expérience artistique de ces marches donne lieu, en plus des réalisations in situ, à des textes, cartes et photographies. Contrairement à beaucoup d'artistes du Landart, R.Long n'a jamais tourné le dos aux lieux traditionnels de l'art : lieux publics, galeries et musées, qu'il investit dès les années 1970 avec des matériaux naturels. <http://www.richardlong.org/sculptures/sculptures.html> : site R.Long



Agnes Denes « Champs de blé-Une confrontation » : artistique ou politique ?

En 1982, avec Wheatfield-A confrontation (Champs de blé-Une confrontation), Agnès Denes plante 1ha de blé dans une friche de Manhattan, le quartier où le m² est le plus cher. « The international art show for the end of World Hunger » (= « L'exposition internationale pour la fin de la famine dans le monde »), a fait voyager dans 28 villes le grain récolté, qui a été symboliquement planté dans le monde entier. Agnès Denes appelle ainsi à réfléchir sur les valeurs qui animent l'humanité, et sur le déplacement de nos priorités.

http://www.lafrichewebzine.com/LA_FRICHE/la_friche_-_z%C3%A9ro_-_agnes_denes.html

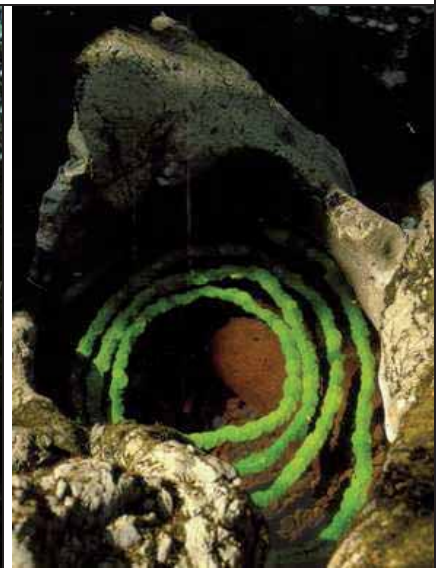
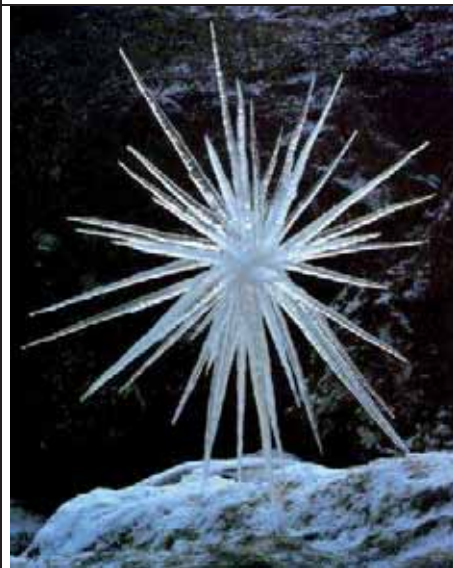


En 1990, 8 ans après, le CNJA organise « la Grande Moisson des Champs Elysées » le spectacle se termine par un feu d'artifice.

Même lieu en octobre 2009, de la paille pour manifester contre la baisse des prix des céréales



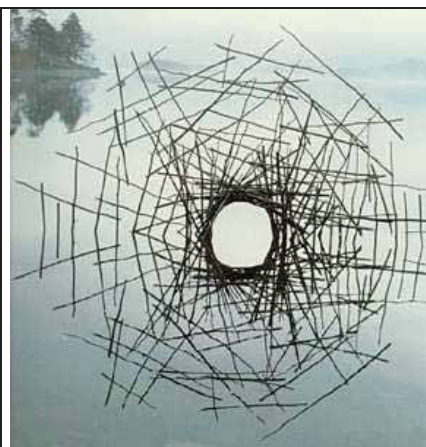
Andy Goldsworthy : subtile harmonie avec la nature





La recherche d'harmonie avec la nature d'Andy Goldsworthy ("*Je ne crois pas que la terre ait besoin de moi. Mais moi j'ai besoin d'elle*") emprunte des moyens modestes : il travaille in situ, avec des matériaux naturels (pierres, feuilles, glace,...) trouvés sur place, à mains nues la plupart du temps. Mais son travail débouche sur une subtile poésie de la nature, des saisons, de l'éphémère, dont la photographie est souvent la seule trace. Il publie régulièrement des livres de photographies de ses œuvres. « *Chaque œuvre pousse, subsiste, se dégrade — composantes intégrales d'un cycle que le photographe montre à leur point culminant, balisant le moment où l'œuvre est la plus vivante. Il y a une intensité dans une œuvre à son sommet qui j'espère s'exprime dans l'image. L'évolution et le délabrement sont implicites.* »

Il crée aussi des œuvres permanentes, parfois de très grande taille. Son travail le situe à la charnière de l'art écologique et du landart, dont il est probablement la figure la plus connue.



Andy Goldsworthy : "*Pierres*", "*Bois*", "*Murs et enclos*", "*Le temps*", "*Passages*" etc. éditions Anthèse

<http://www.terra-luna.com/goldsworthy.php>

<http://www.refugesart.fr/>

<http://oloron.blogspot.com/2007/10/oeuvre-du-temps-par-andy-goldsworthy.html>

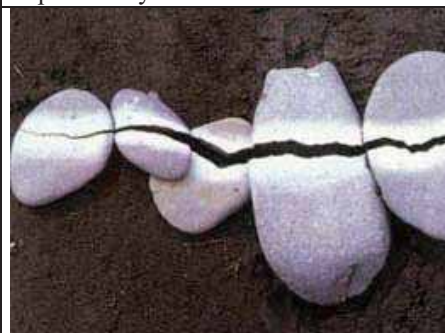
Films : "*L'oeuvre du temps*" documentaire de Thomas Riedelsheimer, Allemagne, ARTE 2001

« *Nature & Nature* », Camille Guichard, 17mn, diffusion Terra Luna Films.

« *Rivers and Tides* », Thomas Riedelsheimer, DVD 50mn, 2006, diffusion Compagnie des phares et balises

<http://www.youtube.com/watch?v=O9TyHzP-8b8&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=iTEB3bEGprY&feature=related>



Et aussi :

Tetsuo Harada :

http://www.dailymotion.com/video/x3w3p2_les-champs-de-la-beauce_creation



Jean-Paul Ganem :

<http://www.jpghanem.com/>



Vérame <http://www.hamish-fulton.com/>
http://www.verame.com/travaux_monuments.php



Bibliographie

Domino Christophe, « A ciel ouvert ; l'art contemporain à l'échelle du paysage », Scala, 2005

Garraud Colette, « L'Idée de nature dans l'art contemporain », Flammarion, 1994

Tiberghien Gilles, « Land Art », éditions Carré, 1993

<http://www.henrypouillon.be/spip/IMG/pdf/landartDEF.pdf> synthèse sur landart

<http://arcotheme.chez-alice.fr/thnat.html> synthèse sur art et nature

<http://territoiresinoccupes.free.fr/art/partie221.html> landart

Sommaire

Land Art et Art environnemental : « l'art dans la nature et la nature au musée »	2
Michael Heiser "City" et "Double negative" : Earthworks (= « ouvrages de terre »)	3
Robert Smithson : SPIRAL JETTY	4
Christo and Jeanne-Claude, « Running Fence » : monumentale et éphémère	5
Nancy Holt, « Sun Tunnels »: L'échelle cosmique	6
Robert Smithson, « Floating Island to Travel Around Manhattan Island » : Ecologie	7
Tonkin et Liu, «The Singing Ringing Tree»: paysage sonore	8
Walter De Maria Vertical « Earth Kilometer » : rêver la profondeur du sol	9
Walter De Maria « The Lightning Field » : un champ pour la foudre	9
Richard Long : La marche comme art	10
Agnes Denes « Champs de blé-Une confrontation » : artistique ou politique ?	11
Andy Goldsworthy : Une subtile harmonie avec la nature	12
Bibliographie	13